

L'Asef développe la force du collectif

Social

L'association de proximité a mis en place une organisation qui améliore ses services et les conditions de travail de ses salariés.

Au local de l'Association santé environnement France (Asef) une association qui propose aux aînés et aux personnes en situation de handicap un soutien et un accompagnement dans les gestes de la vie quotidienne –, l'équipe de secteur d'Uzay se retrouve tous les quinze jours autour de la table pour échanger. Auxiliaires de vie, aides à domicile, assistantes de vie aux familles, le titre professionnel diffère mais pas la mission : accompagner au quotidien des personnes fragiles dans leur intégrité physique et leur autonomie. « Notre enjeu est d'apporter une réponse aux besoins de nos bénéficiaires, explique Aline Maugenest, la directrice, et d'être dans la bienveillance auprès de nos salariés. » C'est pourquoi, en 2022, l'Asef a répondu à l'appel à projets lancé par la Fédération Adédom pour mettre en place des équipes autonomes. « Ce mode de fonctionnement, développé dans les pays du Nord puis dans le nord de la France, détaille la directrice, met en avant la qualité de vie au travail des salariés, en les rendant plus autonomes et en les associant complètement aux décisions, en leur donnant un pouvoir d'agir sur leur travail. » Sélectionnée aux côtés d'une autre association située



Les équipes de secteur se réunissent au local de l'Asef pour partager leur expérience, prendre connaissance des évolutions concernant la prise en charge de certains des bénéficiaires, ou encore échanger sur leurs plannings.

dans l'Indre, l'Asef a donc bénéficié d'un accompagnement, l'année dernière, afin de constituer une première équipe à l'automne 2022 – celle d'Uzay –, puis deux autres, formées chacune d'une dizaine d'employés intervenant chez des bénéficiaires d'une même zone. Au sein de l'équipe pilote, Lucie, Wilhemine, Mark, Amélie et les deux Virginie apprécient les temps d'échanges, organisés toutes les deux semaines, qui leur permettent de mieux se connaître. Plus sceptiques au départ, Anne-Marie, employée depuis vingt-quatre ans, et Ma-

rie-Ange, depuis onze ans, reconnaissent que les réunions améliorent la communication, désormais plus fluide entre les salariés, l'équipe administrative et les usagers.

Marine Michalet, la responsable de secteur, a vu, elle aussi, ses missions évoluer. Principale interlocutrice auprès des bénéficiaires dont elle relaie les besoins aux auxiliaires, instructrice des demandes de prises en charge et gestionnaire des plannings, elle prépare et anime les réunions des équipes depuis leur création. « Elles nous font prendre conscience des difficultés, des

contraintes et des impératifs de chacun », se réjouit-elle. Des réunions qui commencent toujours par le partage d'un café et une bonne nouvelle, puis qui suivent la trame choisie par les auxiliaires. « Nous vivons ensemble la complexité de l'organisation et mutualisons nos connaissances, conclut Marine Michalet. Nous sommes dans le même bateau pour œuvrer à une meilleure prise en charge des personnes, notre cap à tous. »

Céline Isart

■ Contact : Tél. 02 48 96 13 87.

Un soutien au quotidien

La sectorisation : pour une meilleure prise en charge des bénéficiaires



À 35 ans, Virginie Fanjul s'épanouit dans tous les aspects de son métier.

Vous participez au maintien à domicile de personnes fragiles. Où s'arrête votre mission d'assistante de vie et où commence celle du personnel soignant ? « L'accompagnement au quotidien est dissocié de la prise en charge médicale.

Tout ce qui relève de l'ensemble des actes thérapeutiques est de la responsabilité des soignants. Contrairement aux infirmiers ou aux aides-soignants, par exemple, nous ne pouvons donner des médicaments que s'ils sont préparés dans un pilulier. Soigner des escarres ou appliquer des crèmes sous prescription médicale, cela relève du soin et non de l'aide à domicile. En revanche, les accompagnements dits « bénins » tels que la toilette, les courses ou le ménage, entrent dans le cadre de notre travail. »

Intervenez-vous auprès d'un grand nombre de bénéficiaires ? « Entre dix et quinze par semaine. »

La sectorisation de vos interventions a-t-elle amélioré vos conditions de travail ? « Avant la création des équipes de secteur, j'allais un peu partout dans Saint-Amand. Je ne suis pas véhiculée alors, désormais, c'est plus simple. Les trajets sont moins longs, le planning est mieux aménagé, cela me permet d'optimiser mon temps de travail. Faire partie d'une équipe favorise également la communication. Avant, nous pouvions être plus nombreux à intervenir chez un bénéficiaire et les transmissions se faisaient moins bien. Maintenant, nous sommes trois, voire quatre auxiliaires maximum, nous échangeons bien mieux entre nous. C'est aussi moins confus pour les bénéficiaires et leurs familles qui peuvent désormais identifier les auxiliaires qui interviennent chez eux. »

L'importance de cerner les besoins

L'équipe autonome : pour communiquer sur les attentes des personnes fragiles



Après une remise à niveau, Mark Talbot s'est orienté vers l'aide à domicile, un métier « prenant et utile ».

Mark, vous êtes employé depuis deux mois à l'Asef. Intégrer une équipe de secteur est-il positif ? « Pouvoir profiter de l'expérience, des conseils et des pratiques de mes collègues

a tout de suite été très bénéfique pour moi. Nous sommes plusieurs à intervenir chez les mêmes bénéficiaires et avoir l'occasion de discuter et d'échanger sur leurs besoins et leurs difficultés améliore leur prise en charge, c'est certain. »

À 27 ans, est-il difficile d'évoluer dans un univers plutôt féminin, dans lequel les personnes que vous aidez au quotidien n'ont pas l'habitude d'être assistées par des hommes ?

« Certaines personnes sont étonnées, au départ du moins, de voir un homme à un poste occupé plus souvent par une femme. Une fois la surprise passée, le regard que les bénéficiaires portent sur mon travail est, je pense, le même que celui qu'ils portent sur le travail de mes collègues – toutes des femmes. Néanmoins, il faut reconnaître que, même si nous, auxiliaires, agissons dans le même sens, certaines personnes préfèrent être assistées par des femmes, et d'autres, par des hommes. C'est une question de personnalité, rarement de genre. Nous intervenons à leur domicile, sommes au plus près de leur quotidien et de leur intimité, il est tout à fait normal que certains bénéficiaires se sentent plus à l'aise avec l'un(e) ou l'autre des auxiliaires. Des affinités se créent, des liens se tissent, et parfois non. L'essentiel pour nous est de cerner les difficultés de chacun et de répondre aux mieux à ses besoins. La relation à l'autre et se sentir utile sont les moteurs de notre métier. »